

tipation opiniâtre, avec un léger état fébrile (38 à 38o4) dû à une poussée de péritonite localisée autour de la tumeur. Celle-ci existe au niveau de la région pylorique ; elle est inégale, bosselée, dure et est assez dure au toucher.

La maladie a commencé il y a sept mois par de l'anorexie, quelques vomissements alimentaires. Ici, l'amaigrissement n'est pas très accusé, ce qui s'explique par la conservation relative de l'appétit dans ces derniers jours, et nous avons été même étonnés d'entendre la malade nous demander parfois un supplément d'alimentation.

La seconde malade, qui souffre d'anorexie depuis dix-huit mois, n'a eu à aucune époque ni hématemèses ni méléna, mais seulement des vomissements alimentaires depuis janvier 1893, vomissements qui s'accusent et se reproduisent presque toujours lorsqu'elle mange de la viande. Elle présente au niveau de la grosse tubérosité de l'estomac une tumeur assez volumineuse, un peu douloureuse au toucher, inégale et irrégulière. L'amaigrissement n'est pas très considérable, quoiqu'il soit réel, et sous l'influence probable de la médication (laitage, régime végétarien, chlorate de soude à haute dose) on a pu voir s'élever le poids de la malade de 48 à 52 kilogrammes ; mais cette amélioration a été de courte durée, et dans ces derniers temps l'amaigrissement a fait de nouveaux progrès.

Ce que je veux vous démontrer une fois de plus par l'histoire très sommaire de ces quatre malades, c'est qu'au point de vue clinique le cancer de l'estomac n'est pas identique à lui-même. On en a vu qui ont évolué jusqu'à la fin en l'absence de toute anorexie, et je vous rappelle à ce sujet un malade d'Arnozan ("Soc. Anat.", 1879) qui a conservé son appétit malgré la présence d'une tumeur assez volumineuse et d'une cachexie, celui de Dujardin-Beaumetz, qui pouvait sans dommage et sans inconvénient ingérer les substances les plus indigestes. J'ai vu autrefois, en 1880, avec Péter, un malade qui présentait depuis plus d'un an presque tous les signes du cancer de l'estomac (sauf la tumeur) et qui avait conservé, jusque dans les derniers temps de sa maladie, presque tout son appétit, à ce point que, pour cette raison, le diagnostic fut longtemps douteux. S'agissait-il d'un de ces cas, signalés dans la science, de cancers stomacaux avec hyperchlorhydrie? Je ne saurais le dire, puisqu'à l'époque où ces faits ont été observés l'analyse clinique du suc gastrique n'était pas suffisamment connue. Toujours est-il qu'il est important d'appeler l'attention sur ces cas anormaux.

Il y a bon nombre de cancers de l'estomac où il est impossible, jusque dans les derniers jours de la vie, de sentir la moindre tumeur, et cela en raison soit de son siège, au cardia, à la petite courbure, à la paroi posté-